



## Vers une terre nouvelle

PAR LILIANE KERJAN

*À partir de la vie réelle d'un prêcheur du XX<sup>e</sup> siècle, Fiona Kidman, figure majeure des lettres néo-zélandaises, conte l'épopée de trois générations de ses disciples, durs au bien comme au mal, dans une prose d'une beauté tendue. Le roman de cette intransigeante recherche d'absolu, de toutes ces traversées des mers, de l'Écosse au Cap-Breton, puis du Cap-Vert à l'Australie pour enfin s'établir en Nouvelle-Zélande, est devenu dans ce pays, depuis près de trente ans, un classique de la fabrique du dominion, et, bien au-delà, un roman de référence sur les migrations et les origines.*

### FIONA KIDMAN

LE LIVRE DES SECRETS

trad. de l'anglais (Nouvelle-Zélande) par Dominique Goy-Blanquet

Sabine Wespieser, 470 p., 25 €



FIONA KIDMAN

Les éditions Sabine Wespieser avaient déjà publié de Fiona Kidman le roman *Rescapée* en 2006 et les nouvelles réunies dans *Gare au feu* en 2012. Cette fois, une belle traduction de son cinquième roman, paru en 1985 et réédité avec éclat en 2012 pour le cent soixantième anniversaire de la migration vers Waipu en provenance de la Nouvelle-Écosse, donne la pleine stature de l'auteure, Dame Fiona Kidman, habitante de Wellington. Descendante des premiers migrants, adolescente dans le village côtier de Waipu, elle a mûri le projet de ce livre pendant une douzaine d'années et refait le périple des compagnons de Norman McLeod, ces petits fermiers chassés du Nord-Ouest des Highlands après la bataille de Culloden en 1817, ces nomades construisant leurs bateaux pour trouver chaque fois un ailleurs plus clément. Elle a suivi leurs cartes, d'Ullapool en Haute-Écosse à Pictou en Nova Scotia, puis, d'île en île, pour aborder à nouveau sa terre natale dans l'enclave où avaient débarqué six navires en 1850. Pour autant, il ne s'agit en aucune façon d'un livre hybride entre

enquête et récit historique, mais bel et bien d'un roman – inspiré – où Fiona Kidman campe paysages et espaces intérieurs, où elle construit réverbérations et entrelacs, révélant des destins qui sont comme les strophes d'un voyage.

L'exaltation religieuse donne souffle à l'équipée : à bord d'un rafiot fissuré, un groupe de quatre cents personnes part en 1817 pour faire voile vers la Nouvelle-Écosse, mené par le prêcheur McLeod, né en 1780, grand, le visage maigre et les yeux couleur d'ardoise glacée. Dans l'atmosphère du temps, les sermons violents, abrasifs, de ce marginal par rapport à l'église établie attirent les foules, enflamment les esprits, livrent des visions où son peuple va se garder de Satan et atteindre les rives d'une terre nouvelle. McLeod, dit « L'Homme », nécessairement cruel et bienveillant, opportuniste et dictateur, s'inscrit dans la lignée des prédicateurs farouches ; il tient ferme sa communauté, et son emprise est telle que le voyage en quête d'un royaume divin va durer trente-cinq ans. D'où l'ampleur du matériau romanesque que Fiona Kidman construit en trois séquences à l'effigie d'une femme, un matériau nourri du mystère d'un pouvoir spirituel écrasant, de l'exil et de la hardiesse quotidienne au gré des eaux sombres et des cales puantes, des tempéraments bien trempés sur les ponts. Face aux errances, aux épreuves à venir, aux dangers des naufrages, McLeod se dresse sur le sommet de la colline, tel Moïse, le visage rayonnant d'un apôtre des temps anciens, la voix exaltée, les bras levés, la chevelure flottant au vent. Emporté par la dimension messianique du voyage, il part confiant vers la haute mer pour obéir à l'appel de Dieu. L'aventure sans cesse recommencée, la traversée des landes et des forêts où guette le Démon, un pèlerinage de douze milles de distance ; qu'importe, dans leur cœur brûle une flamme ardente.

« L'Homme » les entraîne, certes, mais Fiona Kidman donne la main aux femmes, rassemblées sur trois têtes d'une seule famille, une filia-

tion solide qui sert de chronologie, des femmes rebelles, entières, exaltées dans leur exigence de liberté, chacune se sentant trahie par les siens. En ouverture, une vieille maison et une femme bannie y vivant solitaire depuis un demi-siècle : « Elle me nomma Maria, un nom qui flotte bien sur la brise, chuchote et se faufile la nuit jusqu'aux cèdres, escalade les tuyaux de cheminée, gronde en flammes jaillies de l'âme par nuit noire, maria maria marisabella mariannisebellamaria ouiou. Nos noms fusionnés, mères et filles toutes que nous sommes. » Maria, née à Waipu, dite « la sorcière », petite-fille de la diablesse Isabella aux penchants indociles. L'une après l'autre, hardies, plus tard recluses ou veuves, elles conquièrent leur territoire : Isabella la cavalière en proie à l'incendie des sens, troublée par le pasteur qui lui rend visite dans le refuge d'une grotte, connue pour tenir des propos scandaleux ; Maria qui a commis le péché de fornication avec le cantonnier Branco lorsqu'elle avait vingt ans, ce Branco qui creuse avec les Maoris et avec qui elle a des rendez-vous sur la lande par les nuits déchainées ; Annie, révoltée par la rigueur des fouets et des fers, qui s'embarque d'Amérique comme Isabella était partie d'Europe. Ces femmes sont des figures de proue à l'exemple de celles qui ornent les bateaux en partance, tels le *Margaret* et le *Highland Lass* avec une belle sculpture souriante à l'image de leur marraine, prête à partir pour l'Australie, laissant derrière elle les pourpres et les ors de l'automne 1851 de la Nouvelle-Écosse.

Hommage à une terre et aux commencements, au rêve de ces aventuriers qui, forts d'une concession, vont s'établir à Waipu, *Le Livre des secrets* reconstruit le labeur des bûcherons et des ramasseurs d'algues, le viol et le vol, un itinéraire illuminé doublé d'un quotidien de sécheresse, d'épidémies et de famine. L'histoire de la Nouvelle-Zélande sort des flancs de ces femmes insoumises, des cales de ces marins à la recherche d'un climat, d'une terre fertile à l'écart de la débauche comme des tripots de la fièvre de l'or de l'Australie. Au bout de trente-cinq ans de royaumes nouveaux, ils jettent enfin l'ancre dans un havre de paix, le berceau de Fiona Kidman. Mais, là encore, s'allument des incendies et le roman change sans cesse d'allure et de procédés narratifs pour épouser le mouvement et traduire toute la richesse humaine d'une genèse.

Le plaisir de la lecture provient de la poésie du texte et des parentés littéraires qui font subtilement écho à la géographie du périple lorsque Fiona Kidman tire parti de la tradition du roman épistolaire anglais, ou lors des scènes sur la lande, à la manière des sœurs Brontë. Le voisinage de la côte Est du continent américain, des ports de Mystic et des sorcières de Salem, inspire une variation sur *La Lettre écarlate*, dont s'inscrivent en filigrane les épisodes du gibet ou de la rencontre clandestine de la magnifique Hester Prynne et du révérend Dimmesdale dans le bois en lisière du village. Liaisons secrètes, cahiers intimes, secrets de famille, vieux papiers retrouvés chez Hawthorne et Kidman, tout concourt à la révélation. Sur fond de métaphore : l'envol d'un oiseau. 